

avancer, avec beaucoup de prudence une datation dans les périodes islamiques. Les lampes à pied tubulaire plein, le décor pincé observé sur des fragments de bouteilles (n° 51, 52), sont en effet rares avant cette date. Cette dernière ornementation faite de petits pincements réguliers sur un ou deux registres laissent penser qu'il s'agit soit de petites bouteilles au col cylindrique telle celle du Benaki Museum (Clairmont 1970, mais la datation attribuée, Vème/VIèmesiècles, nous semble trop haute), soit de bouteilles à large panse et col court comme celles qui furent retrouvées sur le site de Khirbat-al-Karak (Delougaz et Haines 1960) ou de Usais en Égypte (Brisch 1965). Quelle que soit l'attribution, à l'une ou l'autre forme de bouteille, il faut souligner que les deux sont fréquentes au VIIIème siècle. Rappelons cependant que seulement deux pièces portent ce décor, ce qui n'est pas suffisant pour assurer qu'elles procèdent de l'atelier local. Les verres à tige, les lampes avec anses de suspension sur le rebord, existent depuis le VIème siècle mais perdurent durant tout le VIIIème siècle. Les cols en entonnoir qui terminent les goulots cylindriques sont encore communs après le VIIIème siècle bien qu'ils soient essentiellement attestés à l'époque omeyyade. Nous ne trouvons cependant pas dans les restes de l'atelier de Beyrouth les verreries les plus fréquentes et les plus caractéristiques des IXèmes-Xème siècles, ce qui nous fait exclure une datation très avancée dans le règne des abbassides. Pour l'instant, sans exclure toute autre datation, nous proposons, comme date d'activité de cet atelier, l'époque omeyyade ou les premiers temps des abbassides.

Maria Térésa PENNA

PARIS/PROVINCE : ÉTUDES RÉCENTES

Cette communication est organisée autour de la problématique de la typologie et de la classification de la verrerie médiévale et moderne dans le centre-nord de la France (XIVe - XVIe siècles). L'intention est d'entamer un dialogue avec d'autres personnes intéressées, soit par les périodes, soit par le sujet. La finalité serait de

développer et de disséminer des typologies et des classifications uniformes. La mise en place d'un système de classification standardisé facilitera la description préliminaire du mobilier sur le terrain, ainsi que les études comparatives éventuelles. À titre d'exemple, il y a le système proposé par James Motteau et Bruce Velde, « Préliminaires pour une étude de classification de la vaisselle de verre archéologique » qui est apparu dans le *Bulletin de l'AFAV* (1996). Bien que je crois qu'on n'est pas encore au stade du modèle global tel que le proposent Motteau et Velde, je souhaite, en employant un système de classification existant, travailler dans ce sens.

Deux questions sont posées. La principale est : quelle typologie employer pour la verrerie issue des fouilles du Collège de France ? Son corollaire étant : est-ce que cette même typologie peut aussi s'appliquer aux autres ensembles : e.g., des ensembles provinciaux ? Je tiens à signaler que les études présentées ici sont tellement récentes qu'elles sont encore en cours, donc, les résultats ne peuvent être que préliminaires.

Tout a commencé quand un projet de restructuration du Collège de France a entraîné la fouille des deux cours principales de l'édifice (la Cour d'Honneur et la Cour Letarouilly). Ces fouilles ont été effectuées en 1994 - 1995 sous la direction de Laurent Guyard. En 1995, je me suis portée volontaire pour entreprendre l'inventaire de la verrerie médiévale et moderne issue des fouilles. Je connaissais très peu le verre de ces périodes. Mais, j'étais, au moins, disponible et disposée pour mener à bien le travail.

Lorsque j'ai entamé l'inventaire, de nombreux stagiaires et des bénévoles ayant participé à la fouille du Collège de France avaient déjà débuté l'inventaire du verre et l'enregistrement des données d'une manière contingente. D'après ce que j'ai pu voir, ils ne semblaient se servir d'aucune classification ou typologie préétablie. Ainsi, dans les fiches d'inventaire j'ai trouvé des fonds d'urinaux avec la caractéristique marque ombiliqué d'empointillage identifiés comme des « fonds de verre à pied avec traces de l'attache du pied ».

Provenant des structures du type « fosse d'aisances » ou « dépotoir », les verres étaient, pour la plupart, très fragmentés et altérés. Cependant,

même dans cet état, on pouvait voir que l'inventaire et l'étude ultérieure de l'ensemble n'était pas sans intérêt. Dès que j'ai commencé à me documenter, je me suis rendu compte qu'il fallait travailler plus systématiquement, commençant par choisir une typologie à laquelle on pouvait comparer les tessons et rendre compte des formes représentées.

L'inventaire s'est déroulé dans des conditions loin d'être idéales : il n'y avait que très peu de place pour étaler le matériel provenant d'une même structure. Parfois les sacs de matériel d'une seule structure me parvenaient séparément. Je n'avais ni la place ni le temps pour essayer de trouver des remontages ni de dessiner toutes les formes. Pour faire face à ces difficultés le choix d'une bonne typologie de référence, représentant la plupart des formes présentes, semblait être essentiel. Le choix s'est porté sur la typologie développée par Jorge Barrera pour le verre provenant de la Cour Napoléon du Louvre (Barrera 1988, 1989, 1993).

Les raisons pour ce choix sont les suivantes, premièrement : il s'agissait également d'une fouille parisienne. Dans la typologie de la Cour Napoléon (CNL) la période du XIIIe au XVIe siècle est représentée par un grand nombre de verres (1 815 verres datables provenant de 49 dépotoirs), donc les probabilités de trouver des exemplaires de référence étaient accrues. Deuxièmement, la classification proposée est claire et simple à appliquer. Les descriptions de types sont à la fois assez caractéristiques pour rendre compte de quoi il s'agit et assez générales pour englober les variantes d'une même forme. Troisièmement, les noms et les numéros de types étaient faciles à enregistrer dans la fiche informatique qui servait pour l'inventaire. Et, finalement, la dernière mais pas la moindre raison était que Jorge Barrera était d'accord pour servir de ressource pour l'étude.

L'ensemble du Collège de France

Au moyen âge le site de l'actuel Collège de France était occupé par les collèges médiévaux de Tréguier et de Cambrai. Le Collège de Tréguier, fondé en 1325, était peu représenté sur la fouille. Le Collège de Cambrai (aussi connu comme le Collège des Trois Evêques de Bourgogne fut fondé en 1344. L'un d'eux, Guillaume d'Auxonne, donna la maison qu'il habitait à Paris :

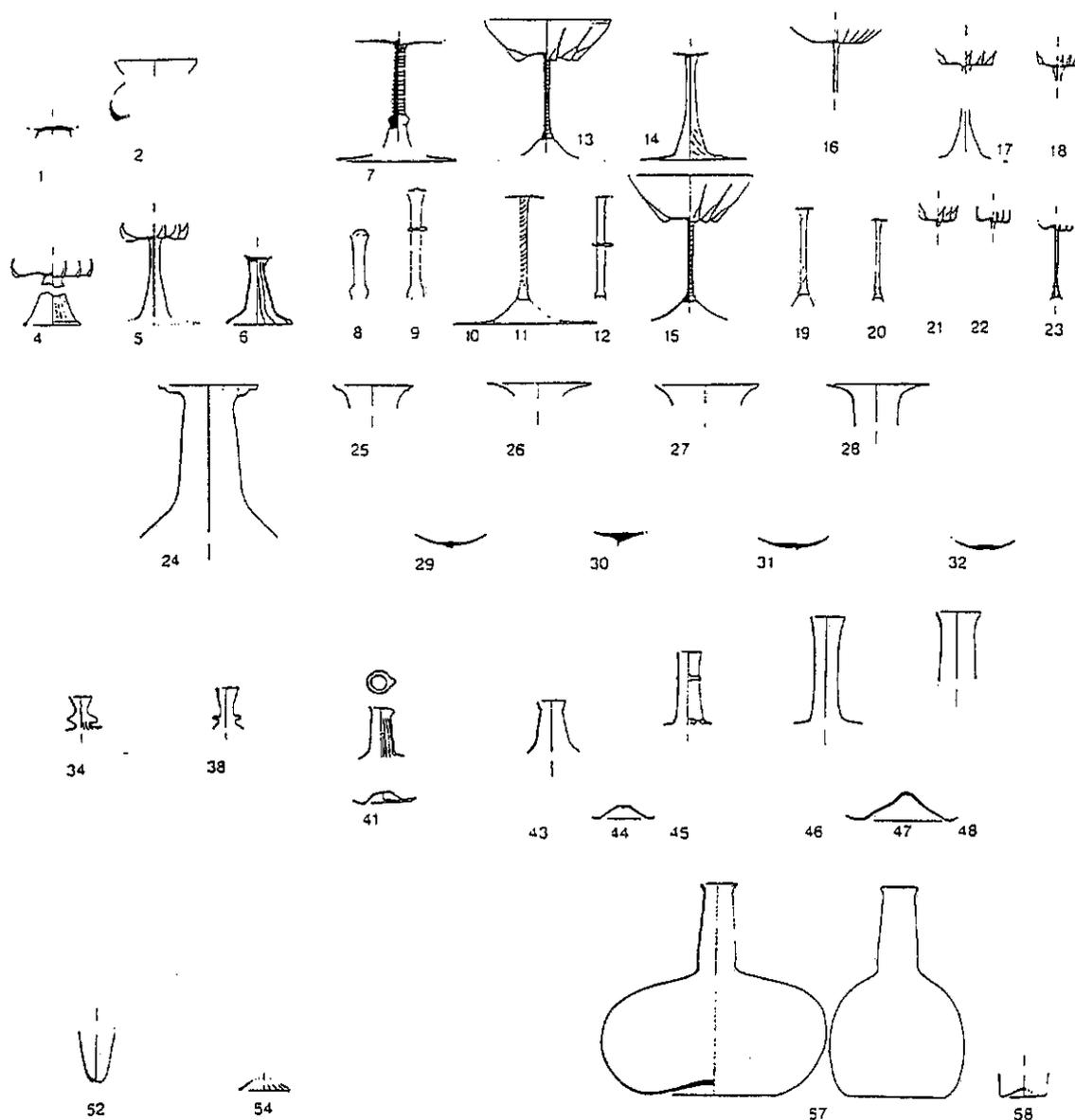


Fig. 1 - Paris, Collège de France, formes représentées au XIV^e siècle.
d'après Barrera, «Typologie, Cour Napoléon, Louvre», (Foy et Sennequier 1989 : 386)

« l'ostel de Cambrai » D'autres maisons furent éventuellement rattachées, formant un ensemble assez somptueux. En 1612, la Collège de Cambrai fut acheté pour construire le Collège Royal, le futur Collège de France. Le procès-verbal de visite en 1610 décrit « six fosses d'aisance en six différents endroits »

Les vestiges du XIV^e siècle se résument à trois maisons sur cave. Plusieurs fosses en pleine terre ou maçonnées, identifiées comme dépotoirs ou fosses d'aisances, se trouvent à l'arrière des maisons, dans

une zone de cours ou de jardins. Les fosses en pleine terre (CS 201, CS 206, CS 225, CS 256, et CS 259) ont livré un pied de verre cannelé du CNL type 1, caractéristique de contextes antérieurs au début du XIV^e siècle. Il y a des verres à tige du CNL type 2, qu'on rencontre entre la fin du XIII^e et la première moitié XV^e siècle, avec des tiges pleines, lisses ou baguées. Les contenants sont décorés de côtes larges et saillantes. Aussi représentés sont les verres à tige élancée (CNL type 3, entre la fin du XIII^e et la première moitié du XV^e

siècle) avec des tiges plus fines et des petits contenants à tiges moins saillantes et légèrement torsés. Les formes fermés sont représentées par de nombreux flacons à fond bombé, ou urinaux, et par un fond de flacon. Les fosses maçonnées (CS 305, CS 226) ont livré des ensembles du mobilier en verre plus riches en nombre d'individus et en diversité de formes représentées. On trouve les verres à tige du CNL type 2 et 3, avec des tiges pleines, baguées, torsadées. Les coupes sont décorées de côtes saillantes. Il y a aussi plusieurs tiges creuses et des contenants montrant

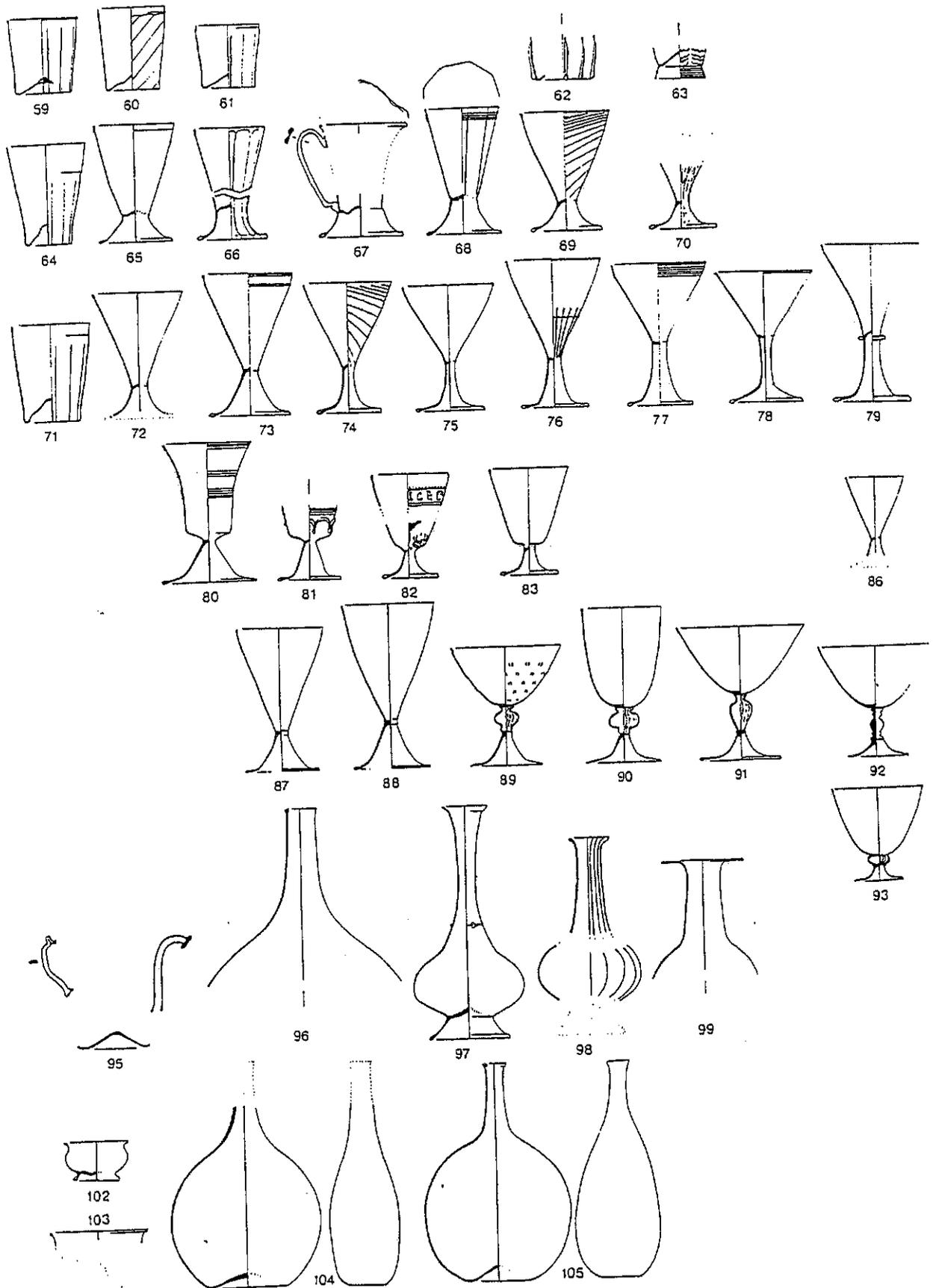


Fig. 2 - Paris, Collège de France, formes représentées au XVe -XVIe siècles.
d'après Barrera, «Typologie, Cour Napoléon, Louvre», (Foy et Sennequier 1989 : 388)

l'attache de la tige creuse. Ces contenants ont des petites côtes fines, toujours 27 en nombre. Cette forme n'est pas représentée dans la typologie de la Cour Napoléon mais se trouve dans la région parisienne à Saint-Denis (Foy et Sennequier 1989) et semble avoir été une production de la région de l'Argonne. Des exemplaires ont été trouvés dans les sites de Pairu et Bercettes (Barrera et Velde 1989).

Le sujet d'une étude plus approfondie, la fosse CS 226 a livré des verres à tige pleine (CNL type 2) avec des tiges épaisses, lisses ou décorées d'un fil de verre enroulé. Deux exemplaires relativement complets ont été provisoirement remontés et montrent des coupes larges, très évasées, avec des côtes aplaties et hélicoïdales. D'autres fragments de coupes, larges et hémisphériques, avec des décors moulés (losanges ?) ne sont associées à aucun pied ou base. Parmi les verres sortis de la fosse CS 226, il y a deux tiges côtelées, massives, avec un renflement prononcé au milieu. Aucun élément de comparaison n'a été trouvé dans le matériel archéologique de l'île de France. En revanche, des fouilles effectuées en 1961 par Michel de Boüiard dans le Château de Caen ont mis au jour des verres semblables dans un contexte de la fin du XIIIe siècle.

Les formes fermées comportent un grand nombre d'urinaux omniprésents, ainsi qu'une anse, provenant vraisemblablement d'une aiguère, un fond de lampe, un fond de flacon en verre vert et peut-être un goulot de fiole ou ampoule avec des cannelures légèrement torsadées. En outre, toutes les fosses maçonnées ont livré aussi des fragments de gobelets (CNL type 4). Ces fragments sont en verre très fin (cristallin), incolore mais couvert par une pellicule irisée. Les gobelets CNL type 4 sont datés par Barrera (1988) de la fin du XVe au milieu du XVIe siècle.

Très peu de vestiges correspondent de manière certaine au XVe siècle. Les fosses en pleine terre CS 313, très partiellement conservée, et CS 243 paraissent appartenir à cette époque. Le mobilier est caractérisé par une association de quelques fragments de verres à tige (CNL type 2), peut-être résiduels, et un plus grand nombre de gobelets (CNL type 4). Les gobelets montrent une grande variété de décors — côtes, point bleu au fond, cordons de verre blanc ou incolore appliqués, et accolades d'émail blanc

(décor « plume d'oiseau »). Les formes fermées incluent encore des urinaux mais un plus grand nombre de bouteilles et de flacons sont présents, ainsi que plusieurs fragments de deux cruches et d'une aiguère, au moins.

Les vestiges du XVIe siècle sont les plus nombreux et les mieux représentés sur la fouille. Les fosses CS 101, une fosse d'aisances associée à une tourelle, CS 200, une grande fosse carrée maçonnée, et CS 254, une fosse circulaire très profonde (6 mètres), ont été inventoriés et le matériel sommairement étudié. Ces structures ont livré autour de 45 gobelets (CNL type 4) avec divers décors : de fines côtes droites et obliques, de gouttes appliquées, de pastilles bleues au sommet refoulé du fond. On trouve aussi le décor « plume d'oiseau » en émail blanc.

Mais pour les vestiges du XVIe siècle les verres les plus nombreux, environ une soixantaine, appartiennent à la série « verre à pied refoulé », CNL types 5 à 8 (entre la fin du XVe et la fin du XVIe siècle). Ces verres, fabriqués à partir d'une seule paraison refoulée pour former le pied, présentent une grande variété de formes et de décors. Les contenants, généralement de profil tronconique peuvent avoir un décor moulé de losanges. Parfois il y a des filets de verre blanc appliqués autour du bord. Deux pieds refoulés provenant de la fosse CS 101 sont décorés de bandes d'émail blanc et la base travaillée de manière à présenter un effet dentelé. Comme éléments de comparaison on peut citer des exemplaires plus complets trouvés à Metz (Brunella et Cabart 1990) et à Meaux (Cabart 1992). Ces derniers sont datés fin du XVe et début du XVIe siècle.

Dans ces structures, les flacons à fond bombé (urinaux) ont presque disparu, il ne reste que quelques fragments, peut-être résiduels. En revanche on trouve un plus grand nombre de bouteilles, de flacons, et de fioles de toutes dimensions. La panse des bouteilles et des flacons est souvent aplatie. Les formes fermées sont complétées par des fragments de cruches, de carafes et d'aiguères.

La structure CS 203/204, une double fosse d'aisances associée à une tourelle (d'escalier?) a été le sujet d'étude plus approfondie. Les indices archéologiques semblent indiquer une première utilisation de la fosse d'aisances suivie d'un curage (?) et une recharge d'assainissement (plâtre ou chaux). Ces niveaux ont livré très

peu de matériel identifiable qui peut être associé à la première utilisation, à l'exception de quelques tessons dans la couche d'assainissement du CS 203, et deux verres fragmentaires dans CS 204. Ces tessons, ainsi que un de deux verres fragmentaires, proviennent de gobelets du type CNL4, caractéristiques de la période entre la fin du XVe, milieu du XVIe siècle. L'un d'eux est exceptionnel car il combine un pied dentelé avec une base annulaire formée par l'enroulement d'un fil de verre.

Les niveaux d'utilisation principaux peuvent être datés de la seconde moitié du XVIe siècle par les monnaies trouvées là. Parmi les 50 verres à boire identifiés, 44 proviennent de la fosse CS 203, neuf de la fosse CS 204 et seulement un du passage mitoyen. Les verres à pied refoulé (CNL types 5 à 8) dominent, en particulier les types CNL 7 et CNL 8, avec 13 verres identifiés. Cette forme est courante entre la fin du XVe et la fin du XVIe siècle. Les verres les plus nombreux peuvent être classés dans la fourchette entre le milieu du XVIe et le début du XVIIe siècle : ils sont le type CNL 10, le verre à liseré bleu, avec 18 individus identifiés, et le type CNL 11, le verre à boule creuse renflée, avec 11 individus identifiés. Les formes caractéristiques de la fin du XVIe au début du XVIIe siècle, le type CNL 12, le verre à tige creuse renflée, sont représentés en moindre nombre avec cinq unités identifiées. Un contenant côtelé en verre translucide du type CNL 12/27, presque complet et peu altéré, n'a pu être associé à aucune base ou pied.

Les formes diverses incluent une base qui peut être celle d'une cruche, mais plus probablement celle d'une chope. Il y a aussi deux autres objets exceptionnels. Le premier est une coupelle à pied refoulé d'une forme assez courante (voir Barrera 1993, N° 95 ; Foy et Sennequier 1989, N° 308) mais entièrement en verre bleu cobalt. Le deuxième objet qui sort de l'ordinaire est une grande coupe évasée en verre translucide avec un décor moulé de stries et de côtes ainsi qu'un bord présentant des vestiges de dorure. Malheureusement, aucune des bases provenant de la structure ne peut pas être associée avec certitude à cette coupe.

Six bases des bouteilles de taille moyenne, en verre de teinte verte, ont

	Type 4 Gobelet	Verre à pied (divers)	Type 5-9 Verre à pied refoulé	Type 10 Verre à liseré bleu	Type 11 Verre à boule creuse renflée	Type 12 Verre à tige creuse renflée	
Cour Napoléon du Louvre Milieu XVIe, début XVIIe	8 1,8%	90 20,3%	129 29,1%	153 34,5%	46 10,4%	18 4,1%	444 100%
Compiègne Seconde moitié XVIe	2 1,3%	0,0%	59 38,8%	69 45,4%	22 14,5%	0,0%	152 100%
Collège de France, Cs 203/204 XVIesiècle	3 5,3%	6 10,5%	14 24,6%	18 31,6%	11 19,3%	5 8,8%	57 100%

été identifiées. Les autres formes fermées sont moins courantes soit par leur couleur (bleu foncé, bleu clair, bleuté translucide, incolore et irisé, brunâtre et opaque) soit par leurs dimensions, une très grande bouteille aplatie en verre vert foncé très épais et un tout petit flacon, vraisemblablement à pharmacie. La répartition spatiale des formes fermées suit celle observée pour le verre à boire : 11 formes identifiées dans la fosse CS 203, trois dans la fosse CS 204, et trois, très fragmentaires, dans le passage mitoyen. La chronologie du flaconnage est moins aisée à préciser que celle des verres à boire. Néanmoins, d'après la typologie élaborée pour la Cour Napoléon, le matériel recueilli dans ces fosses est tout à fait typique de la période de la fin du XVe à la fin du XVIe siècle. La grande majorité des formes du verre creux archéologique provenant du Collège de France rentre aisément dans la typologie conçue par Barrera pour la verrerie de la Cour Napoléon du Louvre. Les rares formes n'apparaissant pas dans la typologie de la Cour Napoléon peuvent être identifiées à partir d'éléments déjà publiés trouvés ailleurs, Saint-Denis, Caen, Metz, ou Meaux. Il reste encore la question corollaire : est-ce que la typologie de la Cour Napoléon peut aussi servir pour classer d'autres ensembles, par exemple, des ensembles provinciaux ?

L'idée m'est venue en feuilletant un catalogue d'une exposition au Musée Vivienel de Compiègne (septembre 1994 - février 1995). La classification de verres à boire provenant d'un dépotoir (seconde moitié XVIe siècle) à Compiègne utilise la typologie développée par Barrera pour de la Cour Napoléon (Petitjean 1994). Des graphiques élaborés avec les chiffres publiés dans le catalogue de l'exposition de Compiègne, dans l'article sur la verrerie de la Cour Napoléon au Louvre (Barrera 1988) et les données les verres provenant

des fosses CS 203/204 au Collège de France montrent des profils de distribution de formes très semblables pour les trois ensembles de la seconde moitié du XVIe siècle. L'opportunité de vérifier l'applicabilité de la typologie de la Cour Napoléon à la verrerie archéologique provenant des sites en dehors de Paris s'est présentée avec deux ensembles provenant de fouilles à Amiens et à Noyon, deux autres villes à la périphérie de l'Île de France.

L'ensemble du Quartier Saint-Germain à Amiens

Entre 1993 et 1995 une intervention archéologique s'est déroulée dans l'îlot Saint-Germain à Amiens sous la direction de Luc Wozny. Le verre creux archéologique provient pour l'essentiel des caves médiévales et modernes d'un quartier de classes moyennes, des commerçants et des artisans. Le verre du XIVE siècle, présent dans une dizaine de contextes, est dans un état important de fragmentation. Pour le bas Moyen Âge, aucune forme issue des fouilles de l'îlot Saint-Germain peut être considérée archéologiquement complète. Le verre à tige élancée (CNL types 2 et 3, fin du XIIIe et première moitié XVe siècle) est la forme de verre à boire la plus répandue. Les verres à tige médiévaux provenant du Quartier Saint-Germain se divisent dans deux catégories : les verres à contenant large et évasé, avec un décor de 27 côtes fines aplaties. Ces derniers surmontent typiquement une tige creuse. Les tiges pleines sont généralement assez fines et légèrement torsadées. Les contenants associés aux tiges pleines sont en forme de coupe étroite ornée de côtes saillantes. À Amiens on trouve cette forme dans sept contextes, dont au moins deux sont des structures du type latrines/fosse d'aisances (pc 1007; pc 1025; et pc 3521).

La plupart des niveaux du XIVE siècle du Quartier Saint-Germain ont aussi livré des tessons de flacons à fond

bombé ou urinaux. À cause de l'extrême finesse de la panse, les fragments caractéristiques permettant leur identification sont les fonds épais, ombiliqués par la marque du pontil, et les bords larges, plats, et légèrement incurvés. À Amiens, des fragments de flacon à fond bombé ont été mis au jour dans la parcelle 3521 et dans la parcelle 1002. Des fonds de bouteilles ou flacons en verre vert ont été trouvés dans pc 1025; ces latrines ont aussi livré un fond de lampe.

Comme noté ailleurs, à Amiens au XVe siècle le verre à contenant côtelé sur tige élancée (type CNL 2 et 3) se raréfie au profit du gobelet (type CNL 4). Ces gobelets ont un fond conique, avec des côtes plus ou moins prononcées sur la paroi. Les côtes peuvent même être saillantes, comme celles trouvées sur les verres à tige pleine. La base du gobelet peut prendre la forme de bourrelet ondulé, parfois travaillé à la pince, donnant un aspect dentelé. Dans le verre creux de l'îlot Saint-Germain, on trouve quelques fragments de ce type de gobelet dans un niveau attribué au XVe siècle, à côté des fragments de verres à tige et des tessons d'urinaux (pc 3521).

Mais c'est la gobeleterie du XVIe et du XVIIe siècles qui représente la plus grande partie du mobilier en verre provenant des fouilles du Quartier Saint-Germain. Le verre de cette époque est présent dans un grand nombre de contextes, y compris deux importants ensembles clos correspondant aux latrines (pc 1027/st 2443 et pc 1317/st 1320).

Le verre à pied refoulé (types CNL 5 à 8, de la fin du XVe à la fin du XVIe siècle) est la forme la plus représentée dans les niveaux modernes du XVIe et du XVIIe siècles. Ce type de verre est présent dans au moins une trentaine de contextes attribuables à la période. Celui-ci est suivi de près par un grand nombre d'exemplaires de verre à liseré bleu (type CNL 10, du milieu

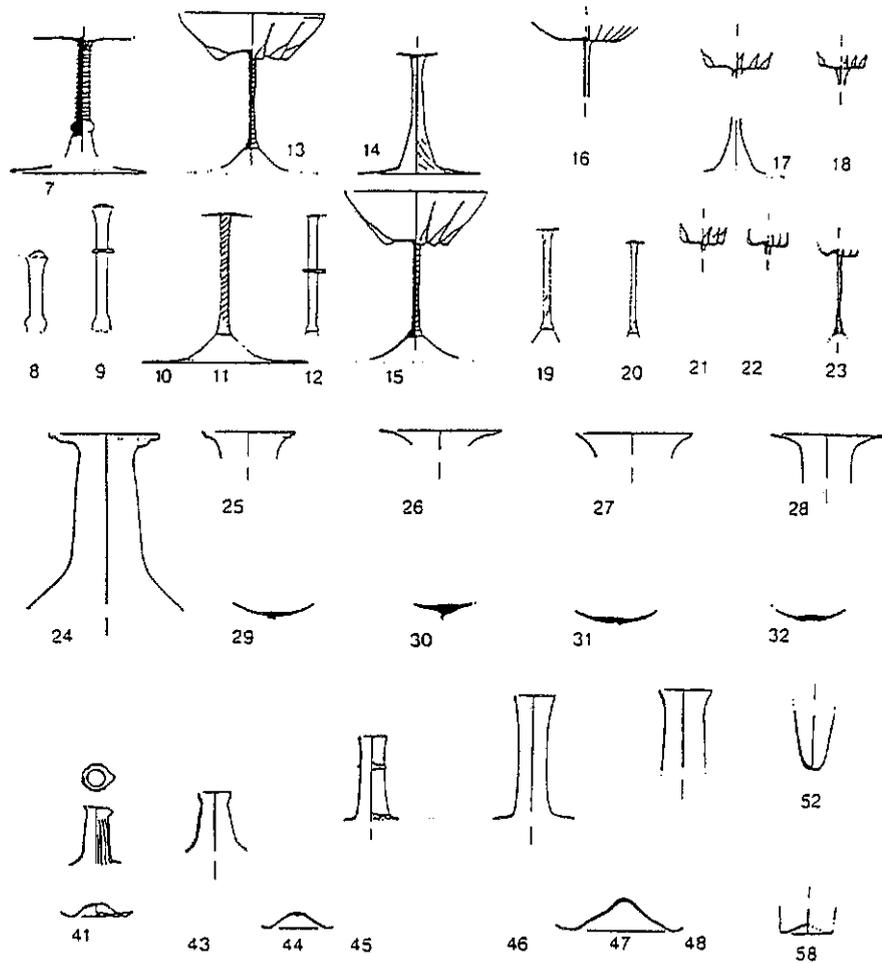


Fig. 3 - Amiens, quartier Saint-Germain, formes représentées au XIVe siècle.
d'après Barrera, «Typologie, Cour Napoléon, Louvre», (Foy et Sennequier 1989 : 386)

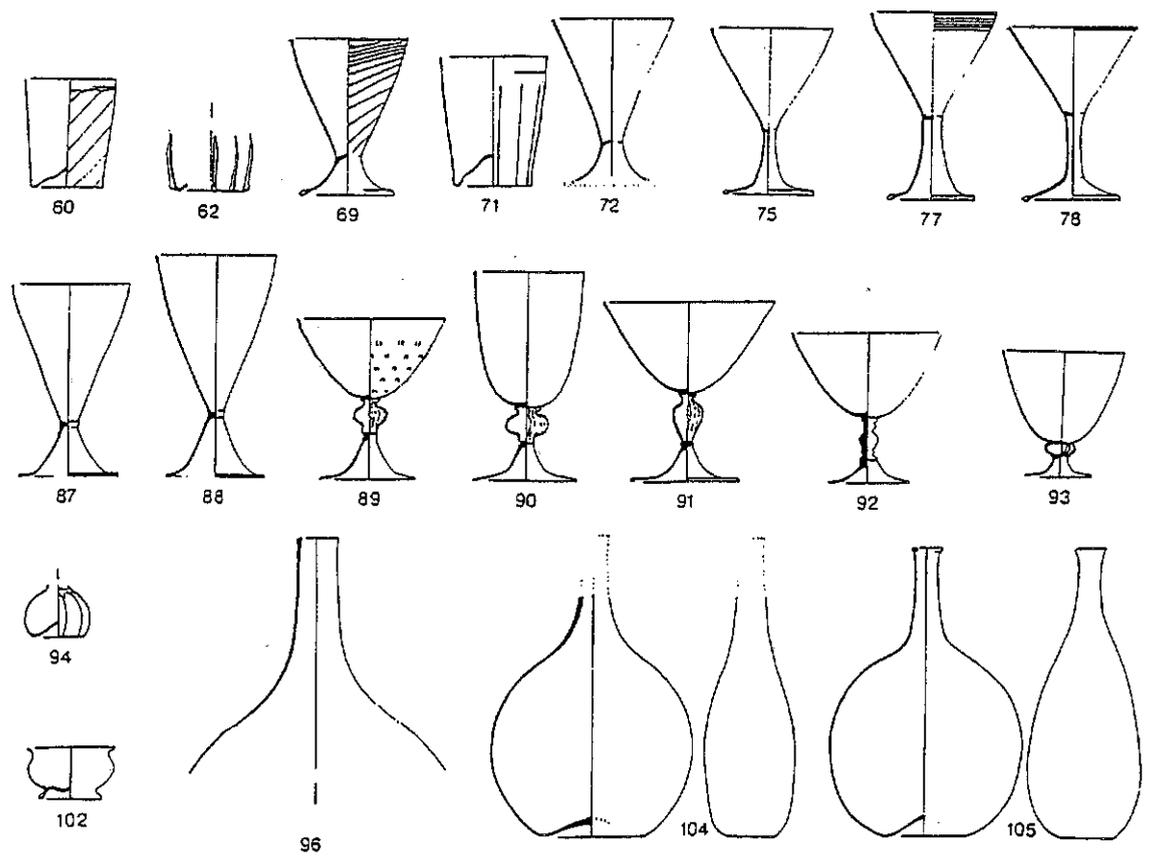


Fig. 4 - Amiens, quartier Saint-Germain, formes représentées au XVe-XVIe siècles.
d'après Barrera, «Typologie, Cour Napoléon, Louvre», (Foy et Sennequier 1989 : 388)

du XVI^e siècle au début du XVII^e siècle). Cette distribution de formes peut se considérer caractéristique d'ensembles de verrerie archéologique de la seconde moitié du XVI^e et du début du XVII^e siècle dans la partie centre-nord de la France.

Il y a aussi un certain nombre de gobelets représentés dans ces niveaux. Les gobelets appartiennent à deux types différents, type CNL 4 (entre la fin du XV^e et le milieu du XVI^e siècle) et type CNL 13 (de la fin du XVI^e au début du XVIII^e siècle). Les gobelets type CNL 4 dans les niveaux dits « modernes » sont dans un verre fin, cristallin, incolore ou légèrement teinté de rose, beige ou vert, avec des côtes presque imperceptibles. Par opposition, ceux qui se trouvent dans les couches dites « médiévales », à côté des verres à tige et des urinaux, sont généralement en verre de teinte verte, avec des côtes saillantes. Des gobelets cristallins à côtes plates, des verres à pied refoulé, ainsi que des gobelets plus épais à côtes saillantes coexistent dans un nombre de niveaux « modernes » (pc 1006; pc 1007; pc-1038; pc 1317; pc 1334; pc 1420).

La fosse PC 1027/ST 2443 (fin XVI^e - début XVII^e siècle), sujet à une étude plus approfondie, a livré un ensemble intéressant. Le verre à boire mis au jour dans cette structure ne représente que 37 % du total de verre creux. Parmi les types de verre à boire représentés on trouve deux verres à liseré bleu (type CNL 10, du milieu du XVI^e siècle au début XVII^e siècle), trois verres à tige creuse renflée (type CNL 12, de la fin XVI^e au début XVIII^e siècle), neuf gobelets (type CNL 13, de la fin XVI^e au début XVIII^e siècle) et deux verres à bouton plein (type CNL 15, entre la fin du XVI^e siècle et la seconde moitié XVII^e). Il y a aussi sept verres de type indéterminé.

Le reste de la verrerie (63 %) comprend d'autres types de récipients, tels que bouteilles, petits flacons, genre flacon à pharmacie ou à parfum, et un nombre élevé (19) de coupelles à pied annulaire en verre teinté vert 19 coupelles. Cet ensemble comporte une corne en pâte de verre rouge entouré d'un filet de verre opaque rouge foncé.

Des « instruments musicaux en verre », y compris une trompe en verre rouge entourée d'un filet en pâte de verre comme celle d'Amiens, ont été découverts à la fin du XIX^e siècle à Larchant (77). Eugène Thoison, qui

les étudia à l'époque de leur découverte, les identifia comme faisant partie de « la quincaillerie des pèlerinages » (Leclerc 1988). Cette identification apparaît aussi dans l'étude par Germaine Rose-Villequey (1970) sur le verre lorrain de la fin du XV^e siècle au début du XVII^e siècle. Elle note que la verrerie musicale faisait partie des objets de piété tels que patenôtres et chapelets et d'autres souvenirs en verre vendus dans les centres de pèlerinages. Elle cite même un inventaire après décès « d'une Amiénoise qui possédait "un chapelet de verre, façon de Saint-Nicolas", d'après le célèbre centre de pèlerinage de Saint-Nicolas-du Port en Lorraine. Si tel est le cas, il peut être tout à fait plausible qu'un(e) Amiénois(e) ait possédé une corne en verre ayant la même origine (Rose-Villequey 1970 : 55). Germaine Rose-Villequey attribue une fonction sanitaire à cet objet : elle cite un texte ancien mentionnant que la « fumée de petum masle, dit aussi tabac prise par la bouche avec un cornet de verre à ce approprié est bonne pour le cerveau, la vue, l'ouïe, les dents » (Olivier de Serres, cité par Rose-Villequey 1970 : 56).

L'ensemble provenant d'un autre dépotoir (PC 1317/ST 1320) se présente comme étant plus représentatif de la vaisselle de table de l'époque. Cependant, il n'est pas moins intéressant dans l'association et distribution de formes. Ici, le verre à boire compose 98 % des éléments identifiés. Parmi 245 verres constatés, il y a un seul gobelet, tous les autres sont des verres à pied ou des verres à jambe.

Ces verres se divisent en deux groupes distincts. D'abord il y a les produits de luxe : des verres cristallins « à façon de Venise », des verres à boule ou tige creuse renflée (type CNL 11, du milieu XVI^e siècle au début XVII^e siècle et type CNL 12, de la fin XVI^e au début XVIII^e siècle), des verres à mufler de lion (type CNL 18, entre la fin XVI^e et la seconde moitié XVII^e siècle), des verres à bouton plein (CNL type 15, entre la fin XVI^e et la seconde moitié XVII^e siècle, voir aussi Goetz 1990), et des verres à jambe en forme de balustre ou de bulbe (Goetz 1990). Ces verres sont soit en verre incolore, soit en verre très légèrement teinté gris ou vert.

L'autre partie de l'assemblage, le verre « commun », consiste en uniquement

deux types de verres à pied : le verre à pied refoulé (principalement le type CNL 8, de la fin XV^e siècle à la fin XVI^e siècle). Beaucoup des verres à pied refoulé présentent des imperfections de manufacture ; les pieds sont tordus, boursoufflés ou irréguliers. L'autre forme représentée est le verre à liseré bleu (type CNL 10, du milieu XVI^e au début XVII^e siècle). Ces derniers semblent avoir été disponibles dans un très ample éventail de tailles, si les contenants étaient proportionnels aux bases ; les diamètres de pieds conservés s'échelonnent de 5 à 10 cm, avec la plupart d'entre eux situés vers 6,5 - 7 cm.

Un tel nombre des mêmes types de verres, provenant d'une même couche (US 1323), fait penser à un seul épisode dépositionnel, une sorte de grand gaspillage de vaisselle à l'occasion d'un festin. Ces « pratiques » sont attestées pour Lyon dans la seconde moitié du XVI^e siècle (Vial s.d., Taburet 1981 cités par Savay-Guerraz 1990 : 88) par le recensement de pertes dans les comptes de location de vaisselle.

L'ensemble de Noyon - l'Îlot des Deux Bornes

Cet ensemble provient des fouilles de sauvetage d'une « tour » adossée au rempart du Bas-Empire. La fouille s'est déroulée entre 1986 et 1988, sous la direction de Marc Talon. La structure a été identifiée dans un premier temps comme une « tour » parce que la tour est importante et apparaît souvent dans l'histoire de Noyon depuis le XI^e siècle, quand l'évêque s'empare de la tour du châtelain. Mais cette structure était plus vraisemblablement une glacière, devenue par la suite une fosse d'aisances / dépotoir. À l'époque médiévale, la receverie de l'évêché se situait dans l'îlot des Deux Bornes. La receverie était une importante dépendance de l'évêché, où des redevances en nature étaient stockées, consommées sur place, ou distribuées. Elle comprenait deux importants bâtiments à deux étages, des maisons d'habitation, des granges, des caves, des greniers, des magasins, des ateliers et des bureaux.

Les niveaux les plus profonds (couches 45050, 45049, 45048, 45047 et 45046) ont livré une dizaine de verres à tige élancée, avec des tiges

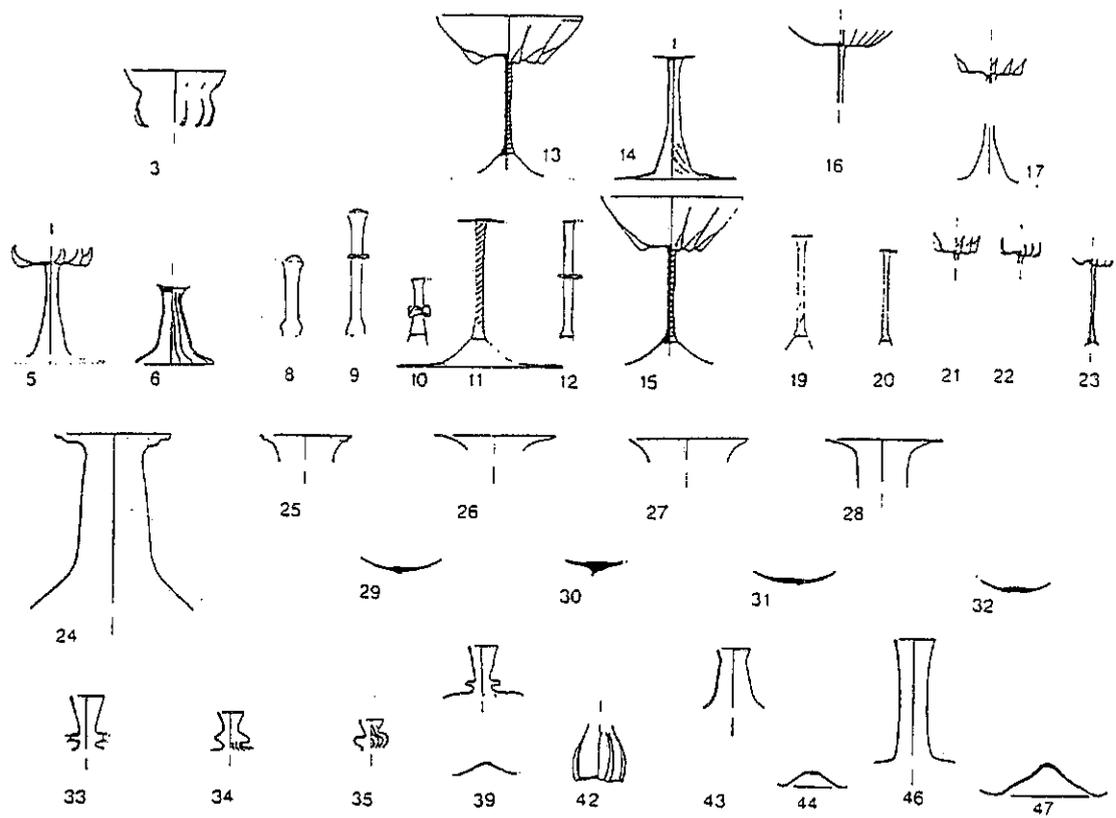


Fig. 5 - Noyon, îlot des Deux Bornes, formes représentées au XIVe siècle.
d'après Barrera, «Typologie, Cour Napoléon, Louvre», (Foy et Sennequier 1989 : 386)

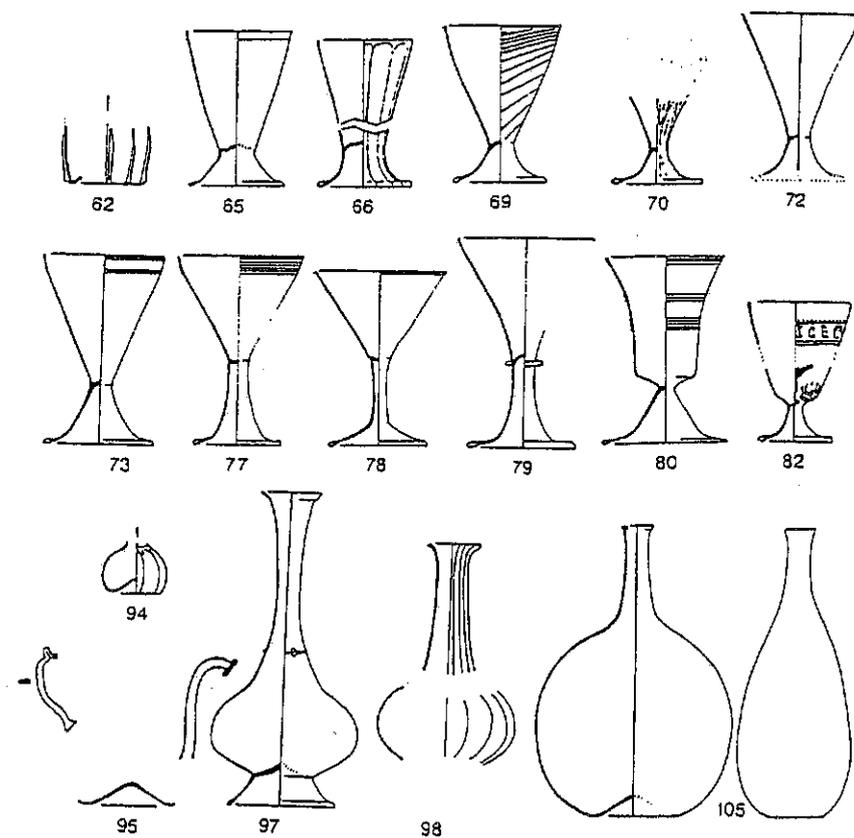


Fig. 6 - Noyon, îlot des Deux Bornes, formes représentées au XVe-XVIe siècles.
d'après Barrera, «Typologie, Cour Napoléon, Louvre», (Foy et Sennequier 1989 : 388)

pleines torsadées ou des tiges creuses (type CNL 2, de la fin du XIII^e siècle à la première moitié du XV^e siècle). Les formes fermées sont représentées par un goulot de flacon avec renflement, un fond de flacon, une fiole à panse côtelée et une vingtaine des flacons à fond bombé ou urinaux. Après une série de niveaux marqués par un remplissage hétérogène, indicatifs d'un manque d'entretien ou abandon de la première utilisation, il y a une remise à niveau et une nouvelle période d'utilisation.

Cette deuxième période d'utilisation (couches 45038, 45037, 45032) est représentée par environ soixante-dix verres à pied refoulé (types CNL 5 à 8, de la fin XV^e siècle à la fin XVI^e siècle). Le type CNL 5 est représenté par 36 individus, le type CNL 6 par 18 individus. Sur les contenants de ces verres on trouve des décors moulés aux motifs de losanges, de côtes droites ou obliques. Il y a aussi des verres à décor de fins filets de verre blanc autour du bord. Dans quelques exemplaires, le décor moulé est rehaussé par l'application de l'émail blanc. Un autre exemplaire montre un décor végétal émaillé, avec une inscription très fragmentaire autour du bord. Une gamme étendue de teintes est représentée, vert, bleu-gris, gris, gris-brun, rose. Il y a aussi du verre incolore et translucide. Seize formes du type CNL 8/20 ont été identifiées. Ces verres sont caractérisés par leur grande taille, l'épaisseur du verre dont ils sont faits leur poids à cause de ladite épaisseur, et leur couleur, avec des teintes à dominance grise.

L'ensemble est complété par des formes fermées, telles que des bouteilles à panse aplatie en verre vert, le goulot, l'anse et le départ de la panse d'une aiguière ou burette en verre translucide avec décor appliqué d'émail blanc. Il y a aussi au moins une dizaine de carafes côtelées, attestées par les bases et les goulots conservés.

Un élément de datation de cette ensemble peut être apporté par un bail emphytéotique du 1524 où l'évêque Charles de Hangest céda les maisons de la Recevrie - maisons qui alors tombaient en ruines - à son frère Louis, seigneur de Montmort, Salleranges et Moyencourt et à sa femme Marie d'Athies. Les couches supérieures qui scellent les niveaux d'utilisation - 45035, 45034, 45033, 45012 - montrent un remblaiement rapide avec des gravats et matériaux de démolition. Cet ensemble peut

appartenir à la première moitié du XVI^e siècle. Il faut signaler qu'à Noyon le verre à liseré bleu qui, d'après les données des ensembles parisiens et l'ensemble amiénois, paraît être très abondant dans la seconde moitié du XVI^e, début du XVII^e siècle est presque totalement absent, à l'exception de quelques tessons caractéristiques épars dans les niveaux de la deuxième utilisation.

Conclusion

Comme H. Cabart a déjà remarqué dans la publication sur la verrerie médiévale et post-médiévale provenant de Meaux : « ... dans le nord de la France la production de la verrerie est très homogène et les mêmes formes se retrouvent partout aux mêmes époques » (Cabart 1992 : 124). Pour cette raison, je crois que le développement, la diffusion, et l'adoption d'une classification globale et homogène permettraient d'aborder plus facilement les études préliminaires des ensembles de la vaisselle en verre. Comme débutante à l'archéologie du verre médiévale et moderne j'ai donc choisi d'utiliser la typologie développée par J. Barrera pour la Cour Napoléon afin de faciliter mon travail et je me suis assez vite rendu compte que l'emploi d'une même typologie / classification a des nombreux avantages. Je souhaiterais voir la création d'une classification globale et multicritère du verre archéologique afin de faciliter le travail des archéologues sur le terrain. Par exemple, un point de départ possible pourrait être l'avant-projet présenté par Motteau et Velde aux rencontres de Châlons-sur-Marne. Un tel système de classification faciliterait les études croisées, l'élaboration des typologies régionales comparatives, et le suivi de l'évolution des formes par le temps et l'espace. J'espère qu'en présentant ces travaux préliminaires sur ce que j'appelle des « ensembles orphelins » - ensembles qui seraient restés inétudiés par manque de temps et d'argent - ceci peut inciter d'autres chercheurs travaillant sur ces époques à collaborer à un tel système de classification afin que tout archéologue puisse, au moins, rendre compte du mobilier en verre mis au jour par une fouille.

Bibliographie

BARRERA, J., 1988, Le verre à boire des fouilles de la Cour Napoléon du

Louvre (Paris) in *Annales du 11e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, Bâle 29 août - 3 septembre 1988

BARRERA, J., 1989, La verrerie de la cour Napoléon du Louvre, Paris, in *À travers le verre du moyen âge à la renaissance*, Foy, D. et G. Sennequier, sous la dir., Catalogue d'exposition, Musée des Antiquités de Seine-Maritime à Rouen

BARRERA, J., 1993, La verrerie des fouilles de la cour Napoléon du Louvre in *Annales du 12e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, Vienne, 26 - 31 août 1991

BERNARD, V. et M. TALON, n.d., *Un ensemble stratifié du XIVe au XVIe siècle sur l'îlot des Deux Bornes à Noyon (Oise)*

BRUNELLA, P. et H. CABART, 1990, Metz - Résidences Ste. Croix, verrerie de la fin du XV^e - début XVI^e s. in *Verrerie de l'Est de la France, XIII^e - XVIII^e siècles, Fabrication, Consommation*, sous la dir. H. Cabart, *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est, Neuvième Supplément*, Dijon

CABART, H., 1992, Verrerie médiévale et post-médiévale in *Meaux, médiéval et moderne*, Meaux

FOY, D. et G. SENNEQUIER, sous la dir., 1989, *À travers le verre du moyen âge à la renaissance*, Catalogue d'exposition, Musée des Antiquités de Seine-Maritime à Rouen

GOETZ, B., 1990, Montbeliard - Cabaret de l'Hotel de Ville : Verrerie du premier quart du XVII^e siècle in *Verrerie de l'Est de la France, XIII^e - XVIII^e siècles, Fabrication, Consommation*, sous la dir. H. Cabart, *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est, Neuvième Supplément*, Dijon

GUYARD, L. et al., 1995, *Collège de France, Document Final de Synthèse*. LECLERC, A.S., 1988, *Larchant, 10 000 ans d'histoire*, Château-Musée de Nemours, Association Culturelle de Larchant

MOTTEAU, J. et B. VELDE, « Préliminaires pour une étude de classification de la vaisselle de verre archéologique » in *Bulletin de l'AFAV* (1996)

PETTITJEAN, M., sous la dir., 1994, *La cour-le-roi et la place du marché des carolingiens à nos jours*

ROSE-VILLEQUEY, G., 1970, *Verre et verreries de Lorraine au début des Temps Modernes (de la fin du XV^e siècle au début du XVII^e siècle)*, PUF

Savay-Guerraz, S., 1990, Premières écuelles, premières assiettes (XVe - XVIe s.), in *À la fortune du pot, la cuisine et la table à Lyon et à Vienne*, sous la dir. E. Faure-Boucharlat, Lyon

Wozny, L., 1993, *Rapport de Fouille d'Evaluation Gisement Multipériodes Îlot Saint-Germain, Z.A.C. Cathédrale, Amiens (Somme)*;
Wozny, L., 1994, *Evaluation Archéologique Gisement Multipériodes Îlot Saint-Germain, Zone 2, Amiens (Somme)*

Information

Le Rheinisches Landesmuseum de Bonn est fermé depuis le 1er janvier 1998 et ne rouvrira qu'au printemps 2001...

L'administration, les bureaux et la bibliothèque ont déménagé et changé d'adresse :

Rheinisches
Landesmuseum Bonn
Fraunhofer Strasse 8
D-53121 Bonn

Tél. 0228/9881-225
Fax. 0228/9881-299

La collection se trouve maintenant à Meckenheim, à 15 km de Bonn, où il n'y a que des réserves, sans salles d'exposition. Il sera quand même possible de travailler là.

Dépôt du Rheinisches
Landesmuseum Bonn
Buschstrasse 8A
D-53340 Meckenheim
Tel. 02225/999910
Fax. 02225/99991147

Demande d'informations :

Cet objet, dont il manque la partie supérieure a été découvert dans la nécropole d'Alléans-Baugy (Cher). Il s'agit d'un vase en verre bleu-vert foncé (Pantone 320), soufflé dans un moule. Le matériau contient de très nombreuses bulles et impuretés. Le décor, en faible relief, est constitué de motifs abstraits, irréguliers, non répétitifs, qui couvrent toute la panse et l'amorce du pied.

Le mobilier associé est daté globalement des 1er et 2e siècle de notre ère.

Je cherche d'éventuelles comparaisons pour cet objet, pour lequel je n'ai encore aucune référence. S'adresser à :

Anna MOIRIN
13, rue Hôtel Lallemand
18000 Bourges

À la suite de la découverte récente de l'atelier de verrier gallo-romain à Bourges (voir le résumé *infra*), nous cherchons des renseignements et des exemples de comparaison. Toutes les remarques, tous les conseils seront les bienvenus.

S'adresser à :

Alexis LUBERNE
13, chemin de la Taupinière
18000 Bourges

ou à Anna MOIRIN (adresse *supra*.)

